

QUE DEVIENNENT LES ETUDIANTS APRES LA MAITRISE ?

En 2000/2001, 1326 étudiants préparaient un diplôme de maîtrise à l'UVSQ. Parmi eux, 682 ont accepté de répondre en mars 2002 à un questionnaire postal élaboré par l'Observatoire de la Vie Etudiante¹. Les résultats de cette enquête apportent des éclairages sur les parcours et les orientations universitaires ou professionnelles des étudiants et notamment sur la place qu'occupe la maîtrise dans les cursus.

Les étudiants inscrits en maîtrise en 2000/2001 qui ont répondu à cette enquête sont pour 60% des filles et 40% des garçons. La moyenne d'âge de cette population est légèrement supérieure à 23 ans. Parmi ces étudiants, 30% sont inscrits dans les filières scientifiques, 30% en droit et sciences politiques. Quant aux 40% restants, ils se répartissent entre l'économie et gestion, les lettres et langues, les sciences sociales et l'AES. Plus de 83% de ces répondants ont obtenu leur maîtrise, 7% ont abandonné leurs études, 5% ont choisi une autre formation et 5% ont redoublé. Le taux de réussite calculé sur l'ensemble des étudiants de maîtrise, à partir du fichier administratif, est de 74%. Il faut souligner que les étudiants qui ont réussi leur maîtrise ont répondu plus volontiers que les autres : les résultats de cette enquête font donc une part plus importante aux étudiants en situation de réussite.

Du lycée à la maîtrise

Les résultats au bac continuent de peser sur les chances de réussite des étudiants 4 ans après leur sortie du lycée. Ainsi, être titulaire d'un baccalauréat scientifique est un facteur de réussite en maîtrise (93% contre 83% en moyenne), alors que détenir un baccalauréat littéraire expose plus souvent à échouer (30% d'échec contre 17% en moyenne).

Ceci dit, la durée du parcours du baccalauréat à la maîtrise se révèle inégale selon les filières. Les étudiants scientifiques mettent plus de temps que les autres pour obtenir leur maîtrise : ils ne sont que 33% à obtenir leur diplôme en 4 ans alors que dans les autres filières les parcours sans redoublement sont majoritaires. Ainsi, en lettres et langues, 69% obtiennent la maîtrise en 4 ans, en AES ils sont 76%, 57% en sciences sociales, 64% en économie-gestion et 57% en droit.

Notre enquête fait donc apparaître un « effet de filière » spécifique aux sciences, tandis que dans les autres disciplines, ce sont davantage les cursus pré-universitaires qui permettent d'expliquer pourquoi certains étudiants ont besoin de plus de 4 ans pour réussir leur maîtrise.

S'agissant d'étudiants qui n'entreprennent pas d'études scientifiques, les titulaires d'un baccalauréat économique connaissent des parcours plus rapides (67% en 4 ans) que les titulaires de bacs littéraire, scientifique, ou technologique (avec respectivement 58%, 55% et 48% de maîtrise obtenue en 4 ans). Du reste, cette enquête confirme l'insertion moins aisée des titulaires de bacs technologiques dans les études universitaires. C'est surtout l'obtention d'un baccalauréat avec mention qui permet de prédire un parcours universitaire sans redoublement du bac à la maîtrise (tableau 1).

En sciences, les choses se passent différemment. Le lien entre la mention au baccalauréat et la durée du parcours jusqu'à la maîtrise est inexistant.

Tableau 1 - Proportion de diplômés de maîtrise selon le domaine disciplinaire, la mention au bac et la durée d'obtention du diplôme

Domaine disciplinaire	Bac avec mention		Bac sans mention	
	Maîtrise en 4 ans	Maîtrise en plus de 4 ans	Maîtrise en 4 ans	Maîtrise en plus de 4 ans
Sciences juridiques et politiques	77%	23%	46%	54%
Sciences sociales et des humanités	72%	28%	62%	38%
Sciences	32%	68%	33%	67%
Ensemble	62%	38%	48%	52%

Ces observations sur les durées de parcours ne concernent évidemment ici que des étudiants qui ont atteint l'année de maîtrise à l'UVSQ¹. Echappent en effet à cette enquête tous les étudiants qui ayant commencé leurs études à l'UVSQ l'ont quittée avant d'atteindre la maîtrise, qu'ils soient partis à la suite d'un échec ou pour s'orienter vers des formations prestigieuses ou spécialisées. Si les parcours de ces étudiants étaient connus, nous pourrions compléter notre analyse du rôle des filières et de l'influence des études pré-universitaires sur les parcours.

A l'issue de la maîtrise

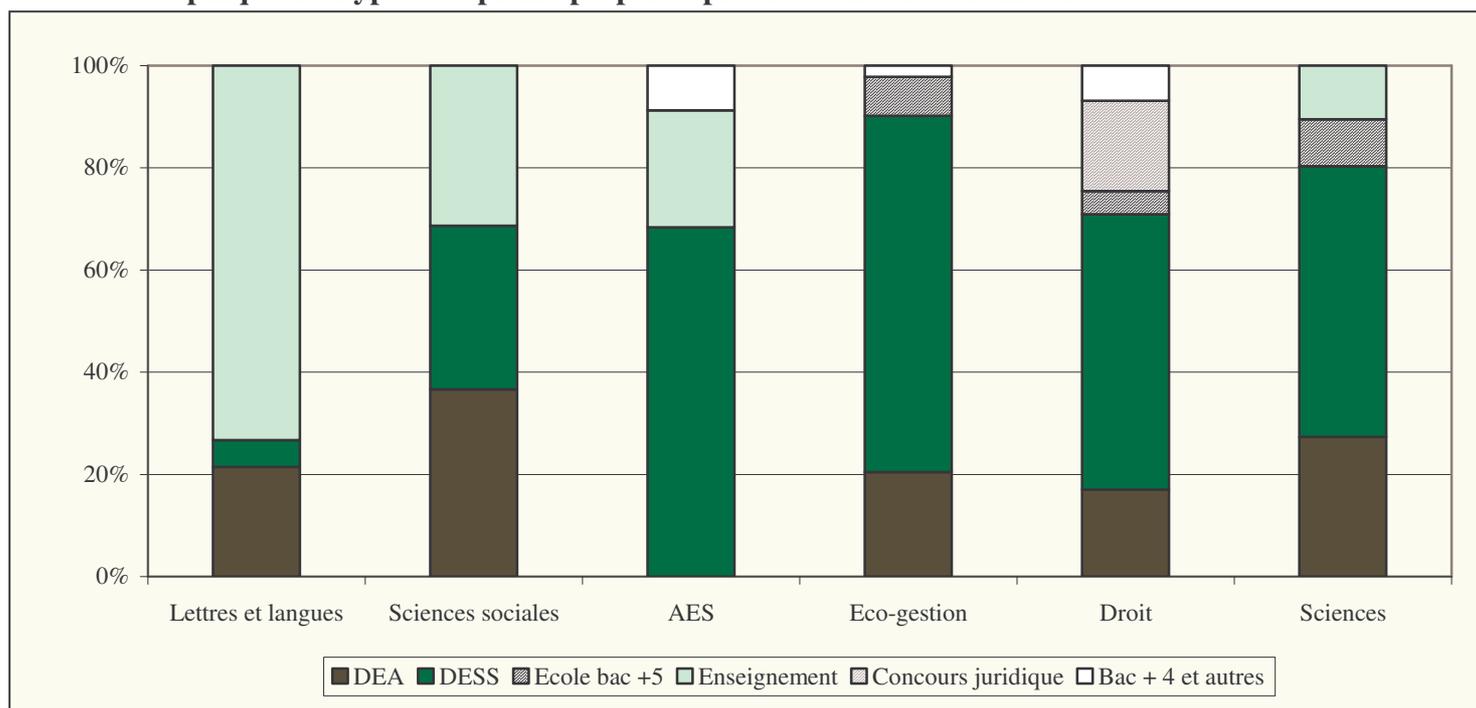
Six à neuf mois après l'obtention de leur diplôme, 81% des étudiants diplômés de maîtrise poursuivent leurs études, 17% ont un emploi et 2% sont en recherche d'emploi ou inactifs.

L'insertion professionnelle directe après la maîtrise est donc limitée. Cependant, en AES, la poursuite d'études ne concerne que 40% des diplômés. Ces étudiants s'orientent donc plus que les autres vers la vie active. D'une manière générale, la maîtrise, qui dans le système actuel constitue un diplôme de fin de cycle, s'avère être de moins en moins une fin de parcours de formation. En effet, la plupart des étudiants réalisent une année supplémentaire de spécialisation au moins.

Cette poursuite d'études s'effectue deux fois plus souvent en DESS qu'en DEA (graphique 1). Là encore, la discipline étudiée influe sur la voie choisie. Plus des trois quarts des titulaires d'une maîtrise en économie ou en gestion préparent un DESS ou entrent dans une école, alors que les littéraires privilégient les concours de l'enseignement. Le DEA n'est une orientation prépondérante qu'en sciences sociales (37% des diplômés de maîtrise). En sciences, c'est le DESS qui est prépondérant mais le DEA est tout de même choisi par plus du quart des diplômés. Toutes filières confondues, cette formation à la recherche n'attire qu'un peu plus d'un étudiant sur cinq.

¹ Ces départs sont compensés par l'arrivée de nouveaux étudiants en provenance d'autres universités qui s'insèrent dans les formations universitaires de l'UVSQ au niveau licence, maîtrise ou troisième cycle.

Graphique 1 - Type de diplôme préparé après l'obtention de la maîtrise



La moitié des diplômés de maîtrise reste à l'UVSQ pour y effectuer une formation à bac+5. Les plus fidèles sont les étudiants de Sciences sociales, qui à 69% poursuivent à l'UVSQ et les juristes (60%). Les étudiants d'économie-gestion, étant davantage tentés par des formations proposées dans d'autres établissements de la région parisienne (43%), ne sont que 31% à rester à l'UVSQ. Les scientifiques sont eux aussi souvent attirés par des formations hors académie, seuls 41% d'entre eux poursuivent leurs études à l'UVSQ.

L'activité professionnelle

Les questionnaires donnent des informations sur l'activité professionnelle des étudiants. Plusieurs situations sont repérables : les diplômés de maîtrise qui ont terminé leur cursus universitaire et ont obtenu un emploi, les étudiants qui poursuivent un troisième cycle tout en exerçant une activité professionnelle, et enfin les étudiants en stage ou suivant une formation en alternance.

Sur les 89 diplômés qui ont arrêté leurs études et se sont insérés sur le marché du travail, 54 ont un CDI et 82 travaillent à temps complet. Ils sont employés par des entreprises privées ou publiques (65), essentiellement sur des postes de cadres ou de professions intermédiaires (72). Ils ont obtenu leur emploi assez rapidement puisque 50 d'entre eux l'ont trouvé en moins de 3 mois.

Sur les 125 diplômés de maîtrise qui conjuguent poursuite d'études et activité rémunérée, 85 occupent des jobs d'étudiants, surtout dans des emplois à temps partiel (62). Il s'agit autant de contrats à durée déterminée (41) que de CDI (41). Ils exercent des professions intermédiaires (39) ou sont employés ou ouvriers (33).

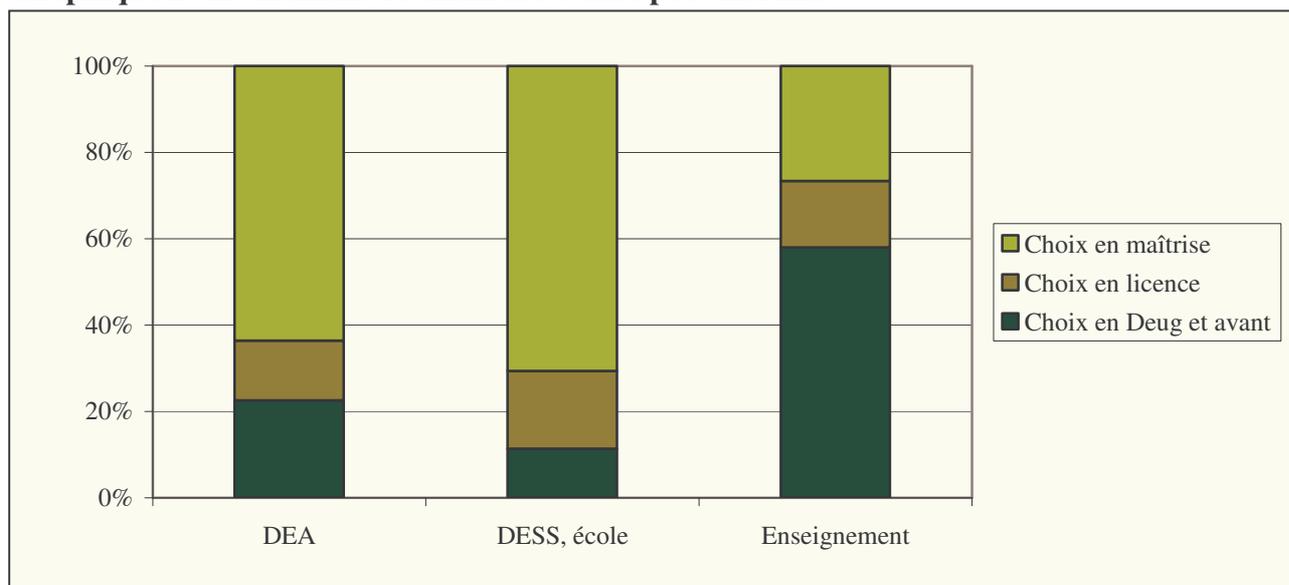
Les 40 autres expérimentent des fonctions correspondant à leur insertion future, sous la forme de contrat d'alternance ou de stage, employés souvent à des niveaux de professions intermédiaires et éventuellement cadres.

Le choix d'une voie professionnelle

Sans doute, l'insertion professionnelle directe après la maîtrise ne concerne qu'un faible nombre de diplômés. En revanche, ce niveau d'étude est le moment où vont s'affirmer les projets professionnels. A ce moment-là, se décident les poursuites d'études découlent de ces projets, ce qui est notamment le cas pour près des 2/3 des diplômés (Graphique 2). Les vocations des futurs enseignants naissent cependant plus précocement.

Le projet professionnel ne se constitue la plupart du temps que très progressivement. Si la plupart des diplômés disent connaître le type de profession qu'ils souhaitent exercer par la suite, près de deux sur cinq n'en ont qu'une vague idée voire pas d'idée du tout. Dans tous les cas, le projet professionnel mûrit différemment selon les disciplines étudiées. Ainsi, 48% des titulaires d'un bac technologique et 46% de ceux qui ont un bac économique ont une vision floue de leur profession future contre 39% en moyenne. Il en est de même pour les titulaires d'une maîtrise en économie et gestion (56% d'idée floue contre 39%) ou d'AES. Comme on s'y attend, l'origine sociale n'est pas neutre : les enfants issus de milieux dits bourgeois « traditionnels » (père cadre et mère au foyer) ont des vocations plus affirmées (68% d'idée précise contre 61% en moyenne) que ceux dont les parents sont ouvriers ou employés (54%).

Graphique 2 - Le moment du choix des études post-maîtrise

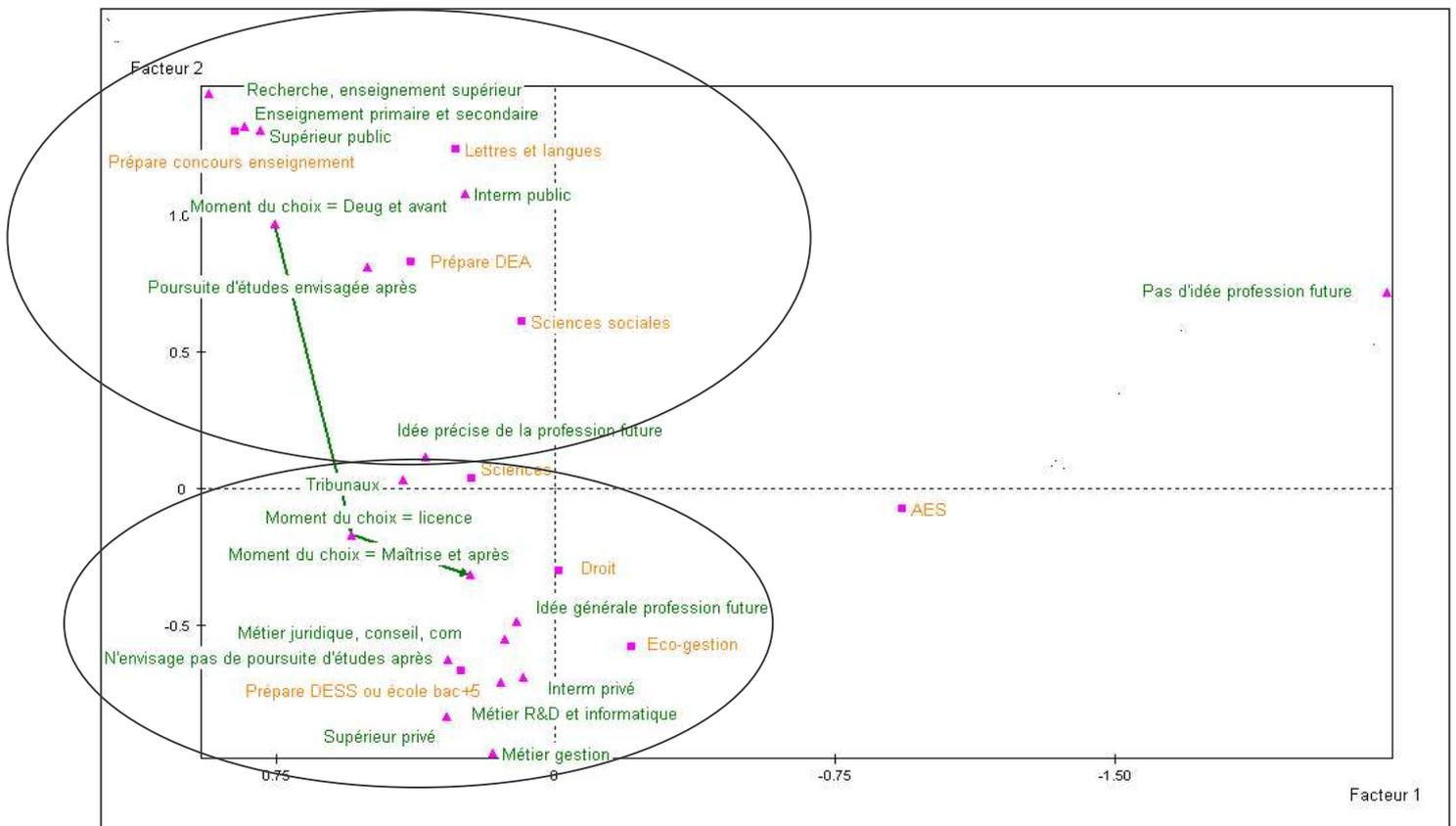


Comme le montre le graphique 3, le projet professionnel est d'autant mieux élaboré que le choix de la spécialisation après la maîtrise s'est réalisé tôt dans le cursus. Pour décrire cette population d'étudiants, nous avons procédé à une analyse factorielle en composantes multiples. Cette analyse met en rapport les réponses aux cinq questions décrivant la formulation du projet professionnel (précision de ce projet, caractéristiques du métier envisagé en terme de secteur et de niveau d'emploi, moment du choix des études post-maîtrise et horizon de ces études) avec le type de formation suivie en 2001/2002 après la maîtrise et la discipline de la maîtrise².

² Le premier plan factoriel représente les modalités ayant une contribution aux axes d'au moins 2%. Le premier facteur apporte 17,5% de l'information, le deuxième 13,1%.

A la lecture du graphique 3, nous distinguons deux pôles opposés. Dans le premier, se situent des étudiants ayant défini très tôt leur projet professionnel et qui souhaitent s'engager dans une carrière du secteur public (au-dessus de l'axe horizontal). A l'autre pôle, on trouve ceux qui attendent la maîtrise pour choisir une spécialisation et envisagent plutôt une carrière dans le secteur privé (en dessous de l'axe horizontal).

Graphique 3 - Deux modes d'élaboration des projets professionnels



D'après cette analyse factorielle, dans chacun des pôles se trouvent des populations pourvues de caractéristiques différentes. En bas du plan factoriel, où figure une population se destinant aux carrières du privé, cadre ou profession intermédiaire, se trouvent des étudiants en économie-gestion, en droit ou en sciences qui suivent des formations professionnalisantes (DESS ou école à bac+5). Ils n'ont qu'une idée approximative de leur profession future et pensent s'orienter vers les métiers de la gestion, du conseil et les professions juridiques. En haut, où se trouvent les étudiants souhaitant travailler dans le secteur public, on rencontre aussi bien les « vocations » de la recherche et de l'enseignement supérieur, celles de l'enseignement secondaire, que des étudiants en droit préparant les concours d'accès aux professions juridiques (avocat et magistrat). Ces étudiants qui ont une idée précise de la profession qu'ils souhaitent exercer plus tard, sont également ceux qui ont formulé très tôt, dès le Deug, leur spécialisation après la maîtrise. Dans cette population, on trouve surtout des étudiants en lettres ou en sciences sociales. Ils s'inscrivent en DEA, envisageant éventuellement une inscription ultérieure en thèse, tandis que d'autres se préparent aux concours de l'enseignement.

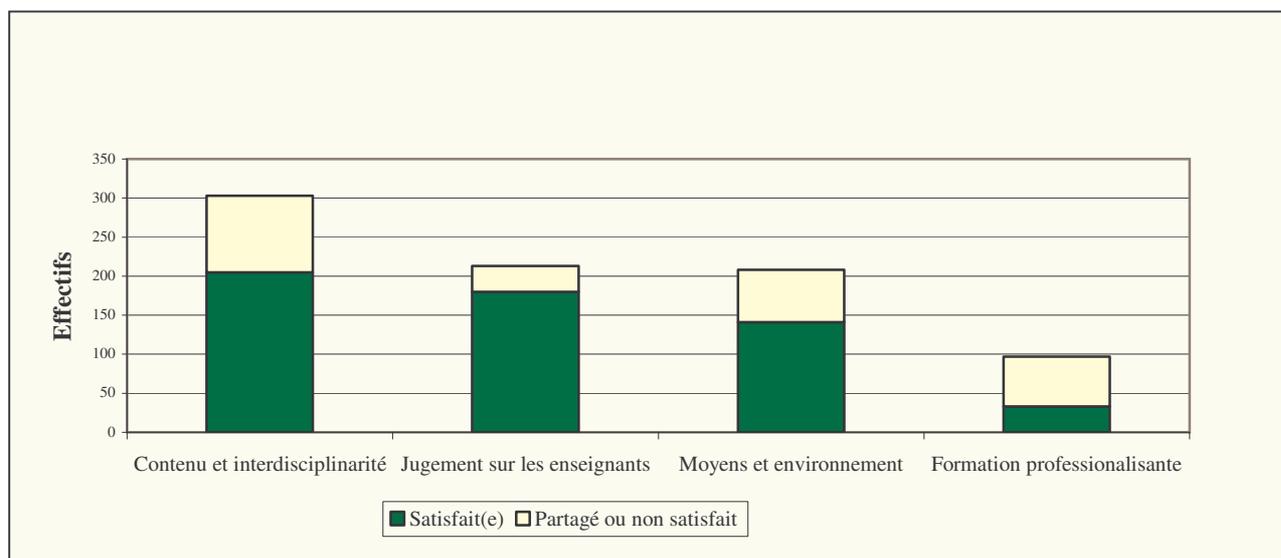
Cette polarisation entre des étudiants qui choisissent très tôt leur destination professionnelle et d'autres dont le parcours se dessine plus tardivement ne doit pas s'interpréter comme une opposition entre les déterminés et les indécis. En effet, les premiers, qui envisagent des carrières d'enseignants ou d'enseignants-chercheurs peuvent connaître très tôt les étapes susceptibles de les conduire à ces métiers. En revanche, les métiers du privé sont très variés et connaissent des voies d'accès à la fois multiples et beaucoup plus fluctuantes.

Les formations qui y mènent sont elles-mêmes en constante redéfinition (par exemple, chaque année, de nouveaux DESS se créent qui donnent l'occasion aux étudiants d'expériences inédites). En bref, le paysage des possibilités professionnelles dans le privé est très difficile à connaître d'avance de sorte que les étudiants sont contraints à des choix progressifs que rendent possibles des stages, des salons, des informations disponibles avec internet.

La satisfaction des étudiants de maîtrise

Pour la plupart, les étudiants ayant préparé leur maîtrise à l'UVSQ sont plutôt satisfaits de leur année universitaire (68% se déclarent satisfaits, 30% ont un avis partagé et 2% ne sont pas satisfaits du tout). Ces étudiants se sont principalement exprimés sur le contenu des formations³, ce contenu ayant été favorablement apprécié par deux tiers d'entre eux. Cependant, certains étudiants, peu nombreux il est vrai, ont évoqué le caractère professionnalisant des formations, certains d'entre eux déplorant des insuffisances à cet égard.

Graphique 4 - Jugements thématiques sur l'UVSQ



On ne s'étonnera pas si ceux qui ont obtenu leur maîtrise considèrent avec davantage de bienveillance que les autres leur expérience de l'UVSQ. Ainsi, 70% des étudiants qui ont obtenu leur maîtrise en 2001 émettent un avis positif sur leur année d'étude, alors qu'ils ne sont plus que 59% à porter ce jugement lorsqu'ils ont échoué.

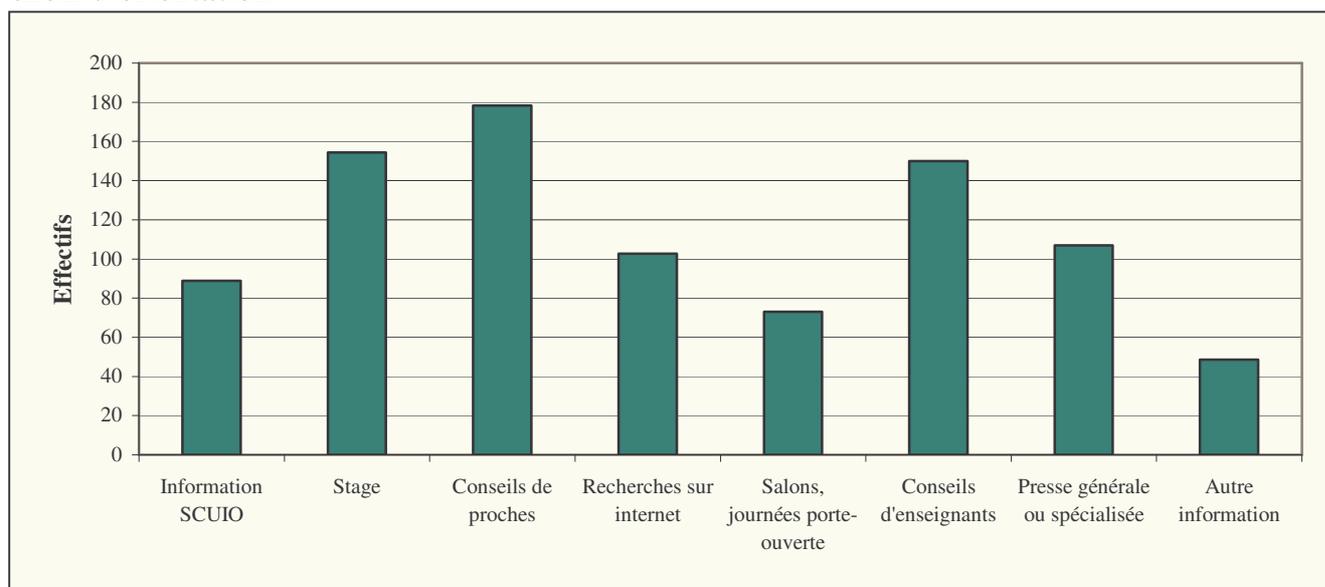
Les 20% d'étudiants inscrits en DEA portent un jugement positif sur leur année de maîtrise (83% de satisfaits). Ceux qui sont inscrits en préparation aux concours sont un peu moins

³ Ces critères ont été établis a posteriori à partir des commentaires des étudiants en réponse à une question ouverte concernant leur jugement sur leur année d'étude de maîtrise.

nombreux à être satisfaits (71%), tout comme les étudiants qui s'orientent vers un DESS ou une école (68%).

Les enseignants restent des référents importants pour les étudiants dans leur choix d'orientation puisqu'ils sont sollicités par 31% d'entre eux. Cependant, c'est principalement en prenant conseil auprès d'un réseau familial ou amical que les étudiants disent qu'ils déterminent leur orientation après la maîtrise (37%) ou en s'appuyant sur l'expérience professionnelle acquise au cours d'un stage (32%).

Graphique 5 - Sources d'informations utilisées par les étudiants de maîtrise pour leur choix d'orientation

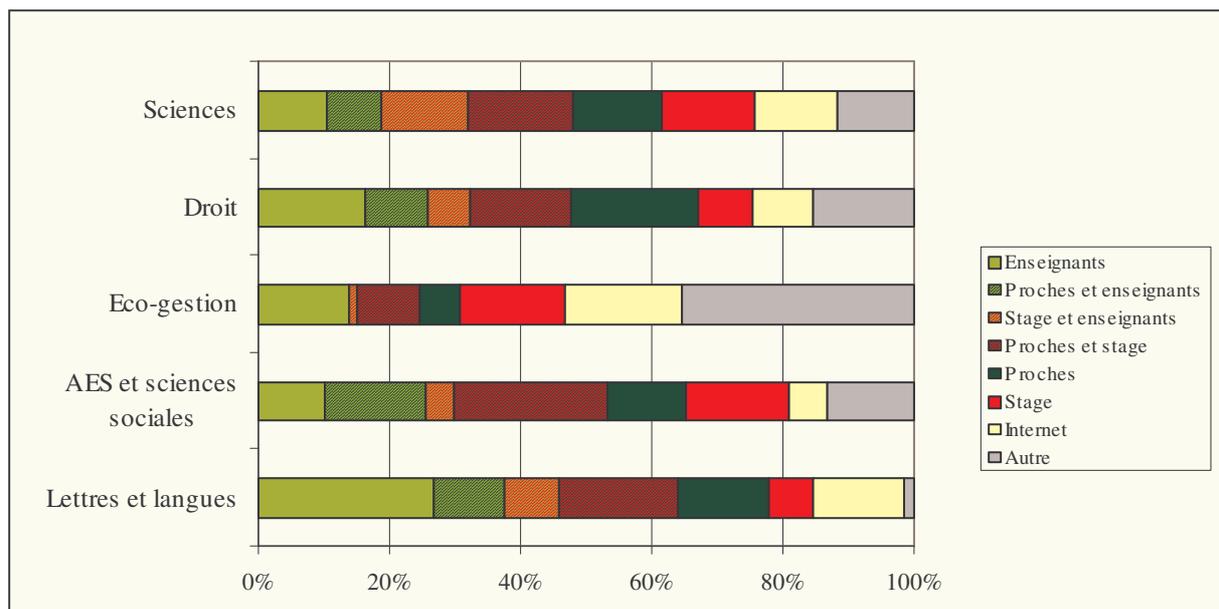


Qu'en est-il alors des dispositifs d'information mis à leur disposition par l'université ? L'information offerte par le SCUIO apparaît sous-utilisée par les étudiants de maîtrise : seuls 19% d'entre eux ne citent l'usage de ce service pour leur choix d'orientation, au même rang qu'internet ou la presse spécialisée. Néanmoins, 57% des étudiants se déclarent satisfaits de l'information disponible à l'UVSQ. Les 39% d'insatisfaits invoquent surtout le manque de documentation et sa mauvaise organisation (25% des non satisfaits).

Selon le type d'études choisies, les sources d'informations les plus utilisées diffèrent. Les étudiants inscrits en DESS ont eu tendance à diversifier leurs sources d'information. Ils ont davantage recouru à la presse spécialisée ou à des sites internet, ont fréquenté des salons mais ont aussi utilisé leur expérience de stage pour décider de leur orientation. Les étudiants en DEA sont plus nombreux à s'être rapprochés de leurs enseignants au moment de choisir leur troisième cycle (47% contre 31% en moyenne), tandis que les étudiants inscrits dans une préparation à un concours de l'enseignement se sont plutôt appuyés sur leur réseau relationnel (45% contre 37% en moyenne).

Selon les disciplines enfin, les réseaux utilisés ne sont pas les mêmes. Les littéraires consultent principalement leurs enseignants. Les réseaux relationnels et les stages sont mobilisés par les étudiants d'AES et de sciences sociales et dans une moindre mesure par les scientifiques et les juristes. Ces derniers privilégient tout de même le réseau familial et amical alors que les économistes et les gestionnaires, sans doute moins traditionnels, consultent plus volontiers internet.

Graphique 6 - Sources d'information utilisées pour les choix d'orientation selon les disciplines



Ils déclarent recourir d'autant plus à internet qu'ils jugent l'information disponible à l'université insuffisante : ce média est utilisé par 16% des insatisfaits contre 9% des satisfaits. Les étudiants qui gardent une image positive de leur maîtrise sont également ceux qui ont demandé le plus souvent conseil à leurs enseignants pour s'orienter (35% contre 23% chez les déçus). Pour ceux qui optent pour des voies universitaires classiques, organisées autour d'un contenu disciplinaire, l'usage des sources d'information disponibles à l'université est considéré comme naturel et satisfaisant. A côté de cela, bien des étudiants peinent à trouver l'information exhaustive qui leur permettrait de se repérer dans l'offre multiforme et en évolution constante des formations correspondant à des créneaux professionnels précis.

En conclusion

Cette enquête porte sur une population pour laquelle le diplôme de maîtrise n'est plus un niveau de formation directement « monnayable » sur le marché du travail. L'année de maîtrise constitue cependant un moment charnière dans l'élaboration du projet professionnel. L'orientation des études qui est définie à ce moment-là sera en effet déterminante pour la profession exercée.

Après la maîtrise, la majorité des étudiants s'orientent vers des DESS, réputés offrir des garanties d'insertion rapide sur le marché du travail. C'est donc un moment d'inflexion dans le parcours de formation, où la poursuite des études peut passer par un changement d'établissement, condition souvent nécessaire pour trouver la formation adaptée aux perspectives professionnelles envisagées. Où cet aiguillage va-t-il se situer lorsque la majorité des universités aura adopté le LMD ? Quoi qu'il en soit, les attentes des étudiants en matière d'information sur les parcours d'études et l'insertion professionnelle devront impérativement recevoir des réponses plus complètes et mieux coordonnées avec l'organisation pédagogique.